
H-France Review Vol. 14 (July 2014), No. 118

Marc Belissa et Yannick Bosc, *Robespierre la fabrication d'un mythe*. Ellipses, Paris, 2013, 557 pp. Notes, bibliographie, index, tables. 24,50€ (cl). ISBN 978-2-7298-8369-0.

Compte-rendu par Sophie Wahnich, CNRS, IIAC-EHESS.

Marc Belissa et Yannick Bosc proposent avec ce Robespierre, une somme touffue et polymorphe. On pourrait dire qu'il s'agit de trois ouvrages proposés en un seul volume, et de ce fait difficilement maniable. Le premier rend compte de la vie et des représentations de Robespierre avant thermidor et prétend à la dimension historique du personnage quand les suivants relèveraient du mythe. Le second présente ainsi les différents Robespierre attachés à des séquences historiques longues d'environ chacune trente ans, après thermidor. Ces séquences permettent de caractériser conjointement un moment historiographique et politique, l'un dépendant très précisément de l'autre. Le troisième livre est thématique et analyse la palette de disqualifications et de quelques qualifications du personnage. Sa légende noire est de fait plus profuse que sa légende dorée.

Il s'agit d'un travail qui sans prétendre à l'exhaustivité est extrêmement sérieux, documenté, précis dans ses assertions et ses outils. L'index remarquable permet de circuler, la table des matières de se repérer dans ce qui fonctionne finalement comme une arborescence. La première partie historique doit servir de repère pour effectuer les opérations comparatives implicites avec les différentes représentations fabriquées ensuite, les différentes qualifications constituées très tôt, c'est-à-dire pour certaines même avant thermidor, et constamment recyclées par des adversaires toujours renaissants, tels des hydres. Le livre parvient jusqu'à nous et propose de voir dans notre présent un quatrième moment Robespierre. Ces moments Robespierre sont caractérisés comme étant ceux où malgré l'étau de la légende noire, une image positive du personnage réussit à resurgir et avec lui la pensée subversive à l'égard des normes politiques, économiques et sociales qui continuent à la caractériser. Le premier de ces moments, du point de vue des auteurs, est celui qui suit la révolution de 1830, aux côtés des républicains et des socialistes. Ce serait l'invention de la seule légende dorée dont aurait bénéficié le personnage. Le second moment serait celui des années 1930 où Robespierre est mobilisé au sein de la Révolution française pour faire face au fascisme. Le troisième moment est celui de l'après seconde guerre mondiale, de la guerre froide aux années Furet. Aujourd'hui la crise du capitalisme et des institutions politiques conduirait à ce quatrième moment Robespierre.

Cette proposition d'interprétation politique des retours de Robespierre est ce qu'il y a de plus novateur et séduisant dans l'ouvrage, qui sinon reprend avec minutie des choses malgré tout souvent déjà connues mais disséminées. Cela n'empêche pas cet ouvrage de poursuivre un but salutaire : montrer comment cette figure de Robespierre demeure radicale et impossible à annexer à des projets qui n'auraient pas été les siens. Une figure qui de ce fait partage toujours l'espace politique et historiographique en deux camps. On ne pourrait apprécier modérément Robespierre. Encore que la phase de normalisation des années 1968, aurait permis de connaître un moment Robespierre apaisé avant la relance de la légende noire par François Furet et le bicentenaire.

Il s'agit donc d'un livre politique sur les enjeux et les motifs des usages politiques de Robespierre. Un livre d'histoire critique donc, mais écrit sur un mode positiviste et guère soucieux de préciser ses notions, à commencer par celle de mythe qui a été retenu pour le titre. C'est sur ce point méthodologique qui n'est pas sans conséquence que je me montrerai critique.

Cette dimension positiviste conduit à construire un couple Histoire/Mythe qui semble limiter le concept de mythe à celui de légendaire voire de calomnie. L'histoire relevant de la vérité quand le mythe ne s'en soucie pas. De ce fait le nœud entre moment politique et configuration légendaire spécifique fonctionnant comme une dialectique de certains présents et de ce passé ne semble vraiment examiné que lorsque Robespierre réapparaît sans être, du point de vue des auteurs, noirci. L'implicite est que l'histoire n'aurait pas de fonction mythique à ce moment là, que la vérité serait là. C'est faire fi de tout le débat qui a configuré l'opposition entre histoire et anthropologie, la première se targuant de reconstituer la vérité quand l'anthropologie n'aurait affaire qu'à des légendes. On se souvient de Lévi Strauss répondant à Sartre, que son histoire et sa vérité avaient la même fonction mythique que ses légendes de sauvages, faire tenir une société, nouer des générations entre elles, fabriquer la légitimité d'une position. La fonction mythique des récits d'histoire quand ils ne seraient pas légendaires n'est ainsi jamais analysée.

De ce fait, la partie « jalons biographiques et chronologiques » est présentée comme relevant bien d'une vérité débarrassée des scories du mythe sans pour autant relever d'un discours critique. Il s'agit avec ces concepts bien déterminés de fabriquer une histoire bien propre sans même élaborer l'auto-construction du personnage par lui-même. La seule critique qui soit faite est celle des sources, critique interne et externe. Mais une fois faite, et alors que les sources sont suspectes à plus d'un titre, le récit se déploie dans une fluidité déroutante.

Il faudrait pour pouvoir mesurer le légendaire, disposer de ces repères étalons qui pourtant relèvent de l'accréditation et non de la vérité du fait même de la valeur des sources, voire du fait même que l'histoire quelle qu'elle soit ne peut prétendre à une quelconque pureté absolue. Nous suivons Georges Didi Huberman quand il aspire à une histoire libérée du pur passé (cet absolu, cette abstraction) afin de nous aider à *ouvrir* le présent du temps.»[1] Mais sans même recourir aux enjeux d'une telle libération, sans doute aurait-il été inutile de se référer aux constructions immédiates de la mémoire, du légendaire à la manière de Guillaume Mazeau, aux luttes de représentations à la manière de Roger Chartier, aux analyses de discours qui ne font pas des sources contemporaines des objets transparents et immédiats mais bien construits idéologiquement, narrativement, doué d'une énonciation qui loin de fabriquer de la vérité absolue et référente, fabrique une lutte au couteau par les mots. « Le fer est dans les mots » affirmait Jean Pierre Faye.[2]

La méthode préconisée ne paraît à l'évidence pas ajustée au projet annoncé par le titre, ni à la hauteur des légitimes ambitions déconstructionnistes de la légende noire de Robespierre des deux auteurs. Sans doute le choix d'avoir limité l'étude aux frontières nationales, pour des raisons de volume compréhensible, a-t-il conduit en partie à cet écueil. Car l'historiographie britannique est aujourd'hui souvent plus soucieuse que la française de ces questions de style dans l'archive, de genre littéraire dans l'art d'écrire. La question du mélodrame habite ainsi les derniers travaux de David Andress et en particulier pour comprendre Robespierre.[3] Deux historiennes britanniques ont produit récemment des travaux très pertinents sur ces questions de représentations et d'autoreprésentations des révolutionnaires et plus particulièrement de Robespierre. Je pense à Marisa Linton et à son récent *Choosing Terror*, qui permet de configurer le sens que l'on donne non plus à la vérité mais bien à une quête d'authenticité qui est aussi une représentation de soi-même.[4] Je pense également au livre de Ruth Scurr, *Fatal Purity*, où elle analyse la manière dont Robespierre, dans l'incertitude, s'identifie ou fait corps sans faille avec ses idéaux et produit cette idée même d'une histoire biographique sans clivage, sans faille, sans écart.[5] Mais même insoupçonnés, les écarts, les failles travaillent l'histoire et ses protagonistes. La déconstruction du légendaire que ce soit sur le coup ou après coup peut-elle faire l'économie de l'hypothèse freudienne ? De fait, Freud est absent de la bibliographie comme de l'index quand Gustave Lebon y figure.

On peut s'étonner aussi de ne voir figurer ni le travail d'Antoine de Baeque sur ce légendaire publié dans *la gloire et l'effroi* où il attirait l'attention sur un « Robespierre qui meurt longtemps », dans une approche fort soucieuse justement de la construction de la légende ; ni le travail de Jolène Bureau, jeune chercheuse canadienne alors qu'elle vient de faire paraître un article sur la construction de la légende noire de Robespierre (2013) dans un ouvrage que j'ai dirigé (histoire d'un trésor perdu, 2013). C'est dommage car elle y menait la critique radicale d'une possibilité de reconstituer cette histoire pure, y compris dans les *Archives parlementaires*. Mais d'autres auteurs comme Emmanuel

Fureix où Nathalie Richard reconfiguraient la place de Robespierre dans ces enjeux de transmission fort proches des préoccupations des deux auteurs.[6]

Enfin il peut paraître étonnant d'avoir absenté du propos, le rôle de la légende britannique de Robespierre si profuse et si précoce et me semble t-il inséparable de la légende brissotine puis thermidorienne. Pour avoir travaillé sur le discours tenu sur les crimes des anglais avec mon collègue Marc Belissa, j'avoue un certain étonnement. Le plus grand crime des anglais est d'avoir selon Barère falsifié la langue en parlant des armées de Robespierre plutôt que des armées de la République, accédant ainsi l'un des motifs travaillés dans ce livre : Robespierre dictateur.

La figure de Robespierre est certes un enjeu national mais pas seulement national car la Révolution française est bien un enjeu transnational. Lorsque les statues de Lénine ont été déboulonnées en 1989 des pays du bloc communiste, les portraits de Robespierre ont également été retirés des musées... Le film d'Andrzej Wajda sur *Danton*, avait fait de Robespierre une figure complexifiant la légende à la charnière de l'histoire polonaise et de cette histoire française... Enfin ce quatrième moment Robespierre dont les auteurs font l'hypothèse est lié à une crise qui n'a rien de nationale, elle se présente partout sous les mêmes augures... il aurait été intéressant de savoir si la Révolution française en générale et Robespierre en particulier redevient une ressource politique pour les seuls français. Nous savons bien sûr que non.

Mais l'important est sans doute qu'un livre puisse faire rêver, rêver à un personnage, rêver à d'autres livres à venir, et offre des ressources stimulantes à cet égard. Le fourmillement impressionnant d'informations et le désir intense et sincère de restituer un « vrai » Robespierre utile à notre présent font de ce livre un vrai lieu pour rêver. Même si nous restons pour notre part sur le seuil de cette vérité.

NOTES

[1] Georges Didi Huberman, *Images malgré tout* (Paris: Les éditions de Minuit, 2003), p.226.

[2] Guillaume Mazeau, *Le Bain de l'histoire*, (Paris: Champ Vallon, 2009); Roger Chartier, "Le monde comme représentation," *Annales ESC* 44, no. 6 (1989), 1505-1520; Jean Pierre Faye, *La critique du langage et son économie*, (Paris: Galilée, 1973).

[3] David Andress, "Living the Revolutionary Melodrama: Robespierre's Sensibility and the Construction of Political Commitment in the French Revolution" *Representations* 114 (2011), 103-128.

[4] Marisa Linton, *Choosing Terror: Virtue, Friendship, and Authenticity in the French Revolution* (Oxford: Oxford University Press, 2013).

[5] Ruth Scurr, *Fatal Purity, Robespierre and the French Revolution* (New York: Metropolitan Books, 2006).

[6] Antoine de Baecque, *La gloire et l'effroi, sept morts sous la terreur* (Paris: Grasset, 1997); Sophie Wahnich, ed., *Histoire d'un trésor perdu. Transmettre la Révolution française* (Paris, Les Prairies ordinaires, 2013), avec des contributions de: Jolène Bureau, Marc Deleplace, Jean-Numa Ducange, Emmanuel Fureix, Anna Karla, Olivier Le Trocquer, Guillaume Mazeau, Nathalie Richard, Sophie Wahnich.

Sophie Wahnich
CNRS, IAC-EHESS
sophiw@club-internet.fr

Copyright © 2014 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172